LES FEMMES

D'EMPLOYÉS,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. DUMERSAN, BRAZIER ET CARMOUCHE.

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 15 MARS 1832.

PRIX : 1 FR. 50 C.

PARIS.

J. N. BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS.

1832

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DUCOUDRAY, chef de bureau.	M. HYPPOLITE.
BLONDEAU, employé.	M. LEPEINTRE Jne.
MADAME BLONDEAU.	Mlle CLARA.
RIBOUT.	M. GUILLEMIN.
MADAME RIBOUT.	Mme GUILLEMIN.
CHARLES.	M. ARMAND.
MADAME CHARLES.	Mlle WILLMEN.
FÉLICITÉ.	Mlle GEORGINA.

La scène se passe aux Batignolles.

Nota. Les personnages sont nommés comme ils doivent être placés en scène ; le premier inscrit est à la gauche du spectateur.

Imprimerie de E. DUVERGER, rue de Verneuil, n. 4.

Digitized by Google

LES

FEMMES D'EMPLOYÉS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

Le théâtre représente un salon fermé ; porte au fond, et fenêtre de chaque côté ; une porte à droite et une à gauche ; un secrétaire à gauche, une table à droite, des chaises, une cheminée. — Un habit sur une chaise.

SCENE PREMIERE.

BLONDEAU, *devant le secrétaire.*

Voilà mes papiers rangés!... depuis sept ou huit mois je n'en avais pas fait la revue... Le fin, pour les papillottes de ma femme; et celui où il y a encore du blanc, pour faire des comptes, des brouillons... Quoique le bureau me fournisse naturellement des plumes et du papier, il faut de l'ordre... Maintenant mon habit; il n'est pas brossé. (*Il appelle.*) Félicité! Bah! j'aurai plutôt fait de le brosser moi-même. (*Il bat et brosse son habit.*) L'employé doit être comme le militaire... exactitude et propreté! si je manquais un jour mon bureau de cinq minutes, on croirait que je suis malade.

AIR : *Vaudeville de la Somnambule.*

Depuis vingt ans que je suis bureaucrate,
A manquer l'heure on ne m'a jamais pris;
Je suis exact, et je me flatte
Que ce grand zèle aura bientôt son prix.
Je poursuis une récompense:
L'exactitude est un mérite à part;
Continuons, si je veux qu'on m'avance,
Il ne faut pas que je sois en retard.

(*Il appelle.*) Félicité! Félicité!

SCENE II.

BLONDEAU, FÉLICITÉ, *entrant par le fond.*

BLONDEAU.

Qu'est-ce que tu fais donc? on ne peut plus t'avoir.

Digitized by Google

FÉLICITÉ.

Dame! monsieur, j'ai été obligée de garder la loge pendant que ma mère gardait un malade.

BLONDEAU.

Tu étais à bavarder sur le carré avec ton cousin Bazu?

FÉLICITÉ.

Non, monsieur, je ne l'ai pas vu... Intéressez-vous donc à lui pour le faire entrer surnuméraire dans votre bureau.

BLONDEAU.

Diable! il a de l'ambition; mais aujourd'hui les places... les députés ont bien de la peine à en faire avoir... avec ça que la plupart ont fait des professions de foi, et qu'ils ont promis de ne rien demander pour les autres...

FÉLICITÉ, *naïvement.*

Peut-être qu'ils veulent tout garder pour eux...

BLONDEAU.

C'est possible... Allons, dépêche-toi, que je mange un morceau.

FÉLICITÉ.

Vot' café est au feu. J' vas donner à déjeuner à la perruche, et puis...

BLONDEAU.

Tu m'obligeras de me servir le premier... comme la perruche n'a pas de bureau... Ah! dis donc, m'as-tu monté quelques journaux?... *le National... la Tribune;* et *la Némésis* d'hier, l'as-tu demandée?

FÉLICITÉ, *tirant un journal de sa poche.*

Le vieux général qui la reçoit ne l'a pas encore lue... mais en voilà toujours un. Mon Dieu! sont-ils drôles le matin avec leurs journaux; il y en a pourtant le soir aussi.

BLONDEAU, *prenant les journaux.*

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Ces journaux-là sont des amis fidèles :
Je ne lis pas certains journaux du soir
Qui ne paraissent qu'aux chandelles,
Et qui sont comme un éteignoir.
Heureusement, tel que l'astre prospère
Qui tous les jours luit pour le genre humain,
Nous en avons chaque matin
Qui nous rapportent la lumière.

(*tout en parcourant le journal.*) Où est donc ma femme?

FÉLICITÉ.

Elle est allée faire des provisions.

Digitized by Google

SCENE III.

BLONDEAU, MADAME BLONDEAU, FÉLICITÉ.

MADAME BLONDEAU, *un petit panier sous le bras, un tablier, des gants coupés.*

Ah! me voilà!... je suis lasse d'avoir piétiné dans ce marché. Bonjour, ami. (*La bonne prend les provisions et sort.*)

BLONDEAU.

Bonjour, Adèle; j'avais peur de ne pas te voir avant de partir.

MADAME BLONDEAU.

Et moi aussi; mon petit marché est fait, tout est hors de prix. Ah! çà, voyons, convenons bien de nos faits; êtes-vous en mesure avec votre chef?

BLONDEAU.

Je le verrai aujourd'hui; mais... est-ce que tu n'auras pas aussi mes camarades de bureau? monsieur Ribout et le petit Charles?

MADAME BLONDEAU.

Si vous voulez vous mettre bien avec votre chef, il est inutile de le faire dîner avec des gens qui, comme vous, sollicitent de l'avancement.

BLONDEAU.

Ils n'ont pas les mêmes droits.

MADAME BLONDEAU.

Ils ont de l'ambition, et cela vaut mieux souvent... et puis... je n'ai pas besoin d'avoir cette sentimentale de madame Charles dont la figure a toujours l'air d'une pétition... je me défie d'elle.

BLONDEAU.

Oui, cette petite Charles est une Tartufe.

MADAME BLONDEAU.

Monsieur Ducoudray ne l'est pas mal non plus.

BLONDEAU.

Je crois bien... quand on pense que cet homme-là avait fait son chemin en 1820 par la congrégation; il est arrivé chef de bureau en passant par Saint-Etienne-du-Mont.

MADAME BLONDEAU.

Il paraît qu'il s'est converti, et qu'il est bien au ministère, puisqu'il a gardé son emploi?

BLONDEAU.

Il a l'air d'être pour le nouvel ordre de choses... Mais de temps en temps, quand il s'oublie, il retombe dans ses anciennes idées.... S'il y avait un changement...

AIR *du Carnaval de Béranger.*

Tous ces gens-là sont d'une adresse extrême;
Sachant servir tous les gouvernemens,

Digitized by Google

Ils ne sont pas partisans d'un système,
Mais ils le sont de leurs appointemens.
Lui, mécontent de tout ce qui se passe,
Des libéraux, certe, il est le dernier...
Mais, comme il tient à conserver sa place,
Il a prêté son serment le premier.

Avec ça, M. Ducoudray, tout en faisant l'homme moral, reste garçon pour faire la cour aux femmes des autres... Je crois qu'il est fort bien avec madame Charles : il demeure dans la même maison.

MADAME BLONDEAU.

Oui, mais j'ai dans l'idée qu'il va donner congé. Et j'espère le décider à venir loger dans l'appartement que nous avons à louer.

BLONDEAU.

Bah!... Mais, dis-moi donc! je ne sais pas s'il est bien adroit d'avoir si près de soi son chef de bureau?...

MADAME BLONDEAU.

Il est toujours adroit de louer un logement quand il est vacant.

BLONDEAU, *avec humeur.*

Aussi tu as voulu que je fusse principal-locataire!

MADAME BLONDEAU.

Nous y gagnerons notre loyer, cette année... Et puis c'est un moyen de nous rapprocher de M. Ducoudray, de le solliciter...

BLONDEAU, *fièrement.*

Madame Blondeau, je ne sais que remplir ma place et faire mon devoir.

MADAME BLONDEAU.

Voilà le tort que vous avez; laissez-moi faire!... Tout ce que je vous demande, c'est de ne pas bavarder sans cesse de politique, surtout avec un chef comme le vôtre.

BLONDEAU.

Je vous avoue, madame Blondeau, que j'ai toujours été terrible pour l'indépendance... Toute espèce de tyrannie!... La liberté!... vois-tu; je ne connais que ça!... Donne-moi vite à déjeuner, je n'ai plus que cinq minutes à moi.

SCENE IV.

BLONDEAU, RIBOUT, MADAME BLONDEAU.

RIBOUT, *qui entre en chantant.*

Ah! ah! bonjour, voisine; salut, collègue; comment cela va-t-il? J'ai mal dormi, moi!... Madame Ribout n'a pas pu être tranquille un instant; elle s'est réveillée avec une fausse faim...

Digitized by Google

Il a fallu absolument lui donner des biscuits et du vin... Si vous voulez, nous ferons route ensemble; vous n'avez pas déjeuné, nous aurons le temps de lire le journal et de jouer notre tasse aux dominos.

MADAME BLONDEAU, *avec un peu d'humeur.*

Du tout, du tout, monsieur Blondeau ne va pas au café; on a bien assez de dépenses chez soi... Félicité, le déjeuner de monsieur. (*Félicité apporte le café; madame Blondeau le sert.*)

BLONDEAU.

Je ne vous offre rien, Ribout?...

RIBOUT.

Merci, je déjeunerai au café du théâtre; nous avons une répétition générale...

BLONDEAU.

Allons, bien! il paraît que vous viendrez tard au bureau!... Vous êtes heureux de pouvoir cumuler avec votre place d'employé au trésor celle de basson aux Bouffes...

RIBOUT.

Oui!... (*déclamant.*)

« Le matin calculant, le soir donnant du son,
« Je dîne de la plume et soupe du basson. »

Il y a de la fatigue avec Rossini... C'est un délicieux compositeur, j'en suis fou; mais il m'époumonne, il m'épuise.

CHARLES *dans la coulisse; il est censé à la fenêtre d'un autre corps de logis où il crie:*

Monsieur Blondeau, attendez-moi, nous partons ensemble...

RIBOUT.

Ah! c'est monsieur Charles, notre petit expéditionnaire; par exemple, il ferait mieux de faire sa place que de composer des mélodrames.

MADAME BLONDEAU, *occupée à coudre, debout.*

C'est sa femme qui le pousse à faire des comédies.

RIBOUT.

Que voulez-vous? par le temps qui court, tout le monde veut faire des journaux ou des pièces de théâtre; c'est une épidémie...

AIR: *Un homme pour faire un tableau.*

Le génie a pris son essor:
Aujourd'hui nul n'est à son poste;
On fait des drames au trésor,
Des vaudevilles à la poste.
Depuis que des spéculateurs
Abondent dans toutes les classes,
Tous les employés sont auteurs,
Et les auteurs cherchent des places.

Digitized by Google

SCENE V.

RIBOUT, CHARLES, BLONDEAU *assis*, MADAME BLONDEAU.

CHARLES.

Bonjour, collègues!

RIBOUT.

Bonjour, jeune homme; Dieu! quelle tenue!

CHARLES.

Tenue de lecture... Je ne le dis qu'à vous, je lis ce matin trois actes aux Folies-Dramatiques.

BLONDEAU, *assis et déjeunant.*

Bien, encore un qui ne viendra pas au bureau!

CHARLES.

Si! si! vous savez qu'on parle d'une nouvelle organisation... j'irai y faire un tour.

RIBOUT.

Et moi aussi; il faut songer à son avancement.

MADAME BLONDEAU, *à son mari.*

Vous les entendez?

CHARLES.

J'espère qu'aujourd'hui je serai plus heureux que l'autre fois. Figurez-vous que je ne pensais pas à être auteur, c'est ma femme qui me dit un jour: Mais puisque tout le monde copie des pièces, pourquoi n'en copierais-tu pas aussi? Elle est romantique, ma femme; vous savez, elle a des idées baroques; alors elle va à son cabinet de lecture, elle loue une collection de mémoires, et je me mets à l'ouvrage; je copie la vie de Napoléon, je vais l'offrir aux directeurs de la Porte-Saint-Martin et de l'Odéon; ils me disent: Mon Dieu, monsieur, j'en suis bien fâché, mais deux auteurs l'ont déjà copiée.

BLONDEAU, *avec malice.*

C'est désagréable, quand on a fait une pièce.

CHARLES.

Je ne me rebute pas. Je prends les Mémoires de madame Dubarry, je les copie, et je vais les porter au théâtre du Vaudeville; le directeur me dit: Si vous étiez venu un peu plus tôt, votre pièce eût été reçue, mais je viens de la faire copier par un de mes amis.

RIBOUT, *riant.*

Ça a l'air d'une mystification.

CHARLES.

Je ne voulais plus rien composer... mais ma femme a fait une découverte unique; elle a trouvé un sujet... Vous savez qu'on vient de jouer *les six Degrés du Crime*, eh bien! ma femme en a trouvé un septième... un drame horrible, un

Digitized by Google

drame bien noir!... elle est en train de me le nouer avec des rubans roses.

BLONDEAU, *s'impatientant.*

Tout ceci est bel et bon! Ribout est musicien, Charles est auteur; moi, messieurs, je suis employé, et je songe à mon affaire. (*Il se lève.*)

CHARLES.

Toujours le même.

BLONDEAU.

Allons, Félicité, prépare mon parapluie, mon carafon de vin.

FÉLICITÉ.

Et votre flûte.

MADAME BLONDEAU, *donnant les bouts de manches à son mari.*

Voilà des bouts de manches neuves.

BLONDEAU.

C'est bien... Ah! et le travail que j'ai rapporté de mon bureau. (*Il prend une liasse de papiers.*)

CHARLES, *riant avec Ribout.*

Il nous fait tort, ce diable de Blondeau; il gâte les administrations.

MADAME BLONDEAU.

Tiens, mon ami, ton second déjeuner... un peu de papier pour l'envelopper. (*Elle cherche.*)

BLONDEAU, *prenant une feuille de papier sur le bureau.*

Tiens, ma bonne, en voilà; justement un billet de faire part de notre mariage; j'en ai retrouvé un paquet ce matin; ça m'a rajeuni... ça m'a donné des idées... (*Il veut la cajoler.*)

MADAME BLONDEAU.

Tenez-vous donc tranquille... devant le monde.

(*Elle lui enveloppe son déjeuner et le lui met dans sa poche.*)

BLONDEAU, *bas à sa femme.*

Je te recommande le dîner pour cinq heures.

MADAME BLONDEAU.

Oui, oui.

FÉLICITÉ, *à la fenêtre.*

Monsieur, monsieur, v'là la Batignolaise; faut-il faire signe au conducteur?

BLONDEAU.

Certainement... diable! c'est la voiture des employés...

RIBOUT.

A six sous par tête.

Digitized by Google

CHARLES.

AIR *de l'Ecu de six francs.*

Messieurs, c'est notre providence.

BLONDEAU.

C'est là qu'on trouve réunis
Le personnel en ambulance,
Chefs, surnuméraires, commis
De tous les bureaux de Paris.
Des finances et de la guerre
Elle emporte tout le destin,
Et risque ainsi chaque matin
De culbuter un ministère.

(*Ils reprennent la fin du couplet et sortent par le fond.*)

SCENE VI.

MADAME BLONDEAU.

Les voilà partis! mon Dieu, quels employés!... Et ces messieurs veulent avancer au détriment de monsieur Blondeau, en disant du mal de lui; tandis qu'il est le plus ancien, le plus assidu; c'est pour cela que leurs femmes cherchent à attirer chez elles monsieur Ducoudray; mais j'y ai songé, et si mes pressentimens ne me trompent pas...

SCENE VII.

MADAME BLONDEAU, FÉLICITÉ, *entrant.*

FÉLICITÉ.

Madame, monsieur Ducoudray fait demander s'il peut entrer...

MADAME BLONDEAU, *vivement, à part.*

J'en étais sûre... j'ai deviné ses projets. (*haut.*) Priez-le d'attendre... faites-le asseoir et venez m'aider bien vite à m'habiller, je suis à faire peur. (*Elle sort par la porte à droite du public.*)

SCENE VIII.

FÉLICITÉ, DUCOUDRAY, *jeune homme vêtu élégamment, tout en noir.*

DUCOUDRAY, *d'un ton hypocrite et important.*

Eh bien! madame Blondeau est-elle visible?

FÉLICITÉ.

Monsieur, le temps de faire un petit bout de toilette; si monsieur veut que je lui tienne compagnie... (*Elle avance une chaise, s'appuie dessus en regardant Ducoudray.*)

Digitized by Google

DUCOUDRAY, *riant.*

Elle est drôle, cette fille.

FÉLICITÉ, *niaisement.*

Si monsieur le permettait, je lui parlerais de mon cousin Bazu ?

DUCOUDRAY, *sans la regarder.*

Qu'est-ce que c'est que monsieur Bazu ?

FÉLICITÉ.

C'est un gentil garçon qui aurait bien envie d'être de bureau, et si monsieur lui donnait sa protection...

DUCOUDRAY, *impatienté.*

J'irais au bout du monde que j'entendrais parler de places, de solliciteurs !...

FÉLICITÉ.

Ah ! monsieur, il a une bien jolie écriture.

DUCOUDRAY.

Où a-t-il été élevé ?

FÉLICITÉ.

Il a été en nourrice à la Ferté-sous-Jouarre.

DUCOUDRAY.

Je vous demande s'il a fait ses études.

FÉLICITÉ.

Oh ! oui, monsieur, et des fameuses ; chez les Frères ignorantins.

DUCOUDRAY.

Vous voulez dire de la doctrine chrétienne, c'est fort bien... il doit avoir de bons principes ?

FÉLICITÉ, *tirant une lettre.*

Ah ! oui, voyez son écriture.

DUCOUDRAY, *la prenant.*

Voyons : (*il lit.*) « Mademoiselle, mon papa s'obstine à vou-« loir que je *soie* tailleur, mais j'aimerais mieux être dans la « plume que dans l'aiguille ; je daisire... d, a, i, dai... beaucoup... « b, o, bo... Très bien : être de bureau, vu que l'on m'a dit qu'avec « une belle min... m, i, n.... on était sûr de faire son chemain... « m, a, i, n... main. » Allons, il paraît qu'il a adopté l'orthographe de M. Marle... Ma chère amie, il est impossible que je m'intéresse à votre cousin.... (*Il lui rend dédaigneusement la lettre.*)

FÉLICITÉ, *avec malice.*

Vraiment !... pourtant madame Charles m'avait bien promis....

DUCOUDRAY, *se rapprochant.*

Comment, madame Charles ?...

FÉLICITÉ.

Oui, il y a une quinzaine de jours, elle revenait de se promener avec vous dans l'avenue de Clichy...

Digitized by Google

DUCOUDRAY, *effrayé.*

Avec moi?... vous vous êtes trompée, ma fille...

FÉLICITÉ, *avec finesse.*

Oh! non, monsieur; vous avez passé à côté de moi... j'étais avec mon cousin Bazu... madame Charles ne m'a pas vue, parce qu'elle avait l'air bien occupée... mais je lui en ai parlé moi, sans y entendre malice, alors elle m'a recommandé de n'en rien dire et elle m'a bien promis que vous me protégeriez.

DUCOUDRAY, *toujours inquiet.*

(*à part.*) Diable! si l'on découvrait... (*haut.*) Je verrai s'il y a moyen; je crois qu'aujourd'hui nous nommons des surnuméraires; dites à votre cousin, qu'il m'apporte une pétition, une recommandation... (*En disant cela il passe à gauche.*)

FÉLICITÉ.

Oh! monsieur, il en a de bonnes!... d'abord, il n'a pas manqué une émeute.

DUCOUDRAY.

Était-ce pour les faire, ou pour les empêcher?

FÉLICITÉ.

Pour les empêcher... il est de la garde nationale; il est pour l'ordre de choses...

DUCOUDRAY, *froidement.*

C'est bon, c'est bon! (*à mi-voix et appuyant.*) Si vous voulez que je vous protége, rappelez-vous bien que je ne me suis jamais promené à Clichy avec madame Charles...

FÉLICITÉ, *approuvant de la tête.*

AIR : *Vaudeville du Baiser au porteur.*

A ne rien dire je m'engage.

DUCOUDRAY, *air de protection.*

A cinq heures montez chez moi.

FÉLICITÉ, *étonnée.*

Je n'ose pas.

DUCOUDRAY.

Mais, c'est l'usage...
De plus grandes dames, ma foi,
Ont moins de scrupules que toi...

FÉLICITÉ.

Comment! voilà ce qu'il faut faire
Pour un emploi?...

DUCOUDRAY.

Dame, il faut l'acheter...

(*Il l'embrasse.*)

FÉLICITÉ.

Que faites-vous?

Digitized by Google

DUCOUDRAY.

Eh bien! ma chère,
Je t'apprends à solliciter.
Tu le vois bien, ici, ma chère,
Je t'apprends à solliciter.

(*On entend madame Blondeau dans la coulisse qui appelle* : Félicité!)

FÉLICITÉ.

Me v'là, madame; c'est sans doute pour la lacer.

(*Elle entre à droite.*)

SCENE IX.

DUCOUDRAY, *seul.*

Peste! il était temps que j'arrivasse... cette petite fille pouvait nuire à mes nouveaux projets en parlant ici de cette promenade à madame Blondeau... Elle est jolie, madame Blondeau; j'aime sa petite tournure bourgeoise, son petit air occupé... ses petites façons... elle est bien préférable à cette romantique madame Charles... qui... je l'ai destituée...Ce diable de Blondeau est heureux!... je lui porte envie... ma parole d'honneur!... et j'espère avec un peu de diplomatie... j'ai déjà remarqué que la petite femme était pleine d'attention pour moi, qu'elle ne serait pas fâchée d'avoir un peu d'avancement dans mes bonnes graces!... eh bien! on lui en donnera... mais la voilà plus jolie qu'à l'ordinaire...

SCENE X.

DUCOUDRAY, MADAME BLONDEAU.

MADAME BLONDEAU.

Pardon, monsieur, de vous avoir fait attendre.

DUCOUDRAY, *avec prétention.*

Ah! madame, tout est oublié dès que vous paraissez.

MADAME BLONDEAU.

Je ne comptais pas avoir le plaisir de vous voir ce matin; et pourtant hier j'ai refusé un locataire pour l'appartement du second, (*avec malice.*) et l'on m'aurait fait un bail.

DUCOUDRAY, *galant.*

Cela ne m'étonne pas avec une principale-locataire comme vous.

MADAME BLONDEAU, *d'un ton de reproche.*

Cependant vous n'en voulez pas faire?

DUCOUDRAY.

J'ai horreur d'un bail, c'est pourquoi je n'ai jamais voulu me marier.

MADAME BLONDEAU, *remontant la scène.*

Vous venez sans doute revoir le logement? Je suis à vos ordres.

Digitized by Google

DUCOUDRAY, *la retenant.*

Non, belle dame, il me convient; son voisinage en fait tout le prix à mes yeux.

MADAME BLONDEAU.

L'appartement est fort bien, cinq pièces et un petit jardin.

DUCOUDRAY, *appuyant.*

Ce sera délicieux.

AIR *du Fleuve de la vie.*

« Heureux le mortel qui respire
« Avec vous sous le même toit... »
C'est ici le cas de le dire.

MADAME BLONDEAU.

Monsieur est galant, ça se voit.

DUCOUDRAY, *faisant un pas.*

Au plus doux espoir je me livre!

MADAME BLONDEAU, *pour le détourner.*

C'est un loyer de six cents francs.

DUCOUDRAY, *avec feu.*

On n'a pas des yeux plus charmans!

MADAME BLONDEAU, *un peu embarrassée.*

Avec le sous pour livre.

DUCOUDRAY.

Il me semblait que vous m'aviez dit cinq cents francs?

MADAME BLONDEAU.

Oui, avant les réparations; mais des papiers neufs, des peintures fraîches...

DUCOUDRAY, *à part.*

Eh! la petite femme cherche à tirer parti de la circonstance. (*haut.*) Nous n'aurons pas de différend, belle dame.

MADAME BLONDEAU.

Ah! çà, nous aurons l'avantage de vous voir aujourd'hui?

DUCOUDRAY.

Aujourd'hui, comment cela?

MADAME BLONDEAU.

Nous espérons que vous accepterez notre dîner.

DUCOUDRAY, *à part.*

A merveille! (*haut.*) Je suis désolé! J'ai deux invitations pour ce soir, une loge au spectacle, et un concert d'amateurs.

MADAME BLONDEAU.

Ah! quelle contrariété! j'espérais... j'avais compté...

DUCOUDRAY.

Ne vous désolez pas; non, non, je préfère votre invitation à toutes les autres; je vais...

Digitized by Google

MADAME BLONDEAU.

Vous êtes charmant!

DUCOUDRAY, *à part.*

Cette femme-là m'adore, c'est clair...

(*On entend au dehors madame Charles qui dit*: « Je vous dis, Fé-« licité, que je veux parler à madame Blondeau. »)

DUCOUDRAY, *vivement.*

C'est la voix de madame Charles! (*à part.*) Ah! mon Dieu, elle m'aura vu entrer dans la maison!

MADAME BLONDEAU, *étonnée.*

Je vous croyais très lié avec... avec son mari?

DUCOUDRAY.

Ce n'est pas une raison. (*à part.*) Elle serait capable de faire une scène! (*haut.*) Si vous le permettez, pendant sa visite, j'écrirai pour me dégager de mes deux invitations, et vous me ferez le plaisir d'envoyer mes lettres?

MADAME BLONDEAU.

Volontiers, passez dans le cabinet de mon mari.

DUCOUDRAY.

Mille pardons. (*à part.*) Je n'ai pas envie de me trouver comme Leycester, entre Élisabeth et Marie Stuart.

(*Il entre dans le cabinet à gauche du spectateur.*)

MADAME BLONDEAU, *seule.*

Il est clair qu'elle est en disgrace; je ne m'étais pas trompée.

SCENE XI.

MADAME BLONDEAU, MADAME CHARLES.

(*Elle est vêtue de noir et tient à la main un livre d'église.*)

MADAME CHARLES, *regardant autour d'elle.*

Ah!... je vous croyais en société, ma voisine?

MADAME BLONDEAU, *embarrassée.*

Non, vous voyez... je ne reçois guère de visites.

MADAME CHARLES, *avec intention.*

Dites-moi, je ne vous gêne pas? (*à part.*) Je l'ai pourtant vu entrer. (*haut.*) Puisque vous êtes seule, je voulais vous prier de venir avec moi voir les fossés des Tuileries.

MADAME BLONDEAU.

Merci, je ne sors guère le matin; vous savez que je fais mon petit ménage moi-même.

MADAME CHARLES, *à part.*

Elle appelle cela faire son ménage!

MADAME BLONDEAU.

Ainsi, ma petite voisine...

Digitized by Google

MADAME CHARLES, *à part.*

Elle veut me renvoyer. (*haut*) Puisque vous me refusez pour ce matin, vous accepterez bien deux places de spectacle pour ce soir?

MADAME BLONDEAU, *dissimulant.*

Ah! vous allez au spectacle?... Je comptais vous engager à venir ici, nous aurions fait une petite partie...

MADAME CHARLES, *minaudant.*

Allons, petite voisine, laissez-vous attendrir ..

MADAME BLONDEAU, *voulant la reconduire.*

Ça ne conviendrait peut-être pas à monsieur Blondeau.

MADAME CHARLES, *d'un ton railleur.*

Est-ce que vous ne faites rien sans sa permission?

MADAME BLONDEAU.

Au moins je le consulte toujours.

MADAME CHARLES, *à part.*

Excepté pour recevoir certaines visites. (*haut.*) Allons, d'après votre refus, je vais offrir à madame Ribout... Est-ce que vous ne l'avez pas vue ce matin?

MADAME BLONDEAU, *qui paraît impatientée.*

On ne la voit que quand elle a besoin des gens. (*à part.*) Elle ne s'en ira donc pas!

MADAME CHARLES, *voulant toujours renouer la conversation.*

C'est une drôle de femme que cette madame Ribout; comme elle est commune et comme elle parle!

MADAME BLONDEAU, *avec distraction.*

Oui, on dit que c'est sa gouvernante que monsieur Ribout a épousée.

MADAME CHARLES.

Sa gouvernante! vous lui faites bien de l'honneur.

AIR *du Verre.*

Monsieur Ribout était, dit-on,
Un très chétif surnuméraire:
Pour vivre il n'avait qu'un boisson,
Et tenait à sa cuisinière.
Obligé d'économiser,
Et fatigué des bavardages,
Il a fini par l'épouser...
Pour ne plus lui payer ses gages.

MADAME BLONDEAU, *impatientée.*

Pardon, chère amie, mais j'ai à faire... (*Elle va pour sortir.*)

Digitized by Google

SCENE XII.

MADAME BLONDEAU, MADAME RIBOUT, MADAME CHARLES.

(*Félicité, tenant un plumeau, annonce :* madame Ribout, *et entre dans le cabinet à gauche.*)

MADAME RIBOUT, *gaîment.*

Ah! bonjour, mes voisines, je suis charmée de vous trouver réunies ensemble; ça fait que je ferai d'une pierre deux coups.

MADAME BLONDEAU, *à part.*

Allons, à l'autre à présent!

MADAME RIBOUT.

Je donne ce soir une soirée, il y aura du *ponge*, un solo de basson joué par mon mari et deux de ses camarades, des gâteaux et un petit écarté; je m'ai dit : ça fera plaisir à mes voisines, faut que je les invitasse.

MADAME CHARLES, *à madame Blondeau.*

Voilà que ça commence.

MADAME RIBOUT.

Plus on est de folles, plus on rit; dites donc, je viens vous emprunter vos deux carcels... vous êtes heureuse d'avoir des carcels; mon mari n'a que deux vieux quinquets qu'il ne veut pas *sanger.* (*à madame Charles.*) Pour vous, ma petite Charles, vous avez des plateaux et des verres à *ponge*, il faut que vous, vous me les prêtassiez.

MADAME CHARLES.

Très volontiers, mais je ne peux pas être des vôtres.

MADAME BLONDEAU, *minaudant.*

Que je suis fâchée, madame Ribout, je voulais vous avoir ce soir, il me vient quelques personnes...

MADAME RIBOUT.

Tiens! vous recevez aussi?... Eh bien! amenez votre monde chez nous, vous vous trouverez avec quelqu'un qui vous fera plaisir, monsieur Ducoudray, le chef de bureau de mon mari.

MADAME BLONDEAU, *étonnée.*

Ah! par exemple, si c'est pour lui que vous donnez une soirée, je suis bien fâchée de vous le dire, mais il n'ira pas.

MADAME CHARLES, *d'un ton impératif.*

Non, sans doute, puisqu'il me conduit au spectacle.

MADAME RIBOUT, *d'un air étonné.*

Comment! il va au spectacle à présent; autrefois il n'y allait jamais.

MADAME CHARLES.

Si, il allait chez Franconi, parce que les chevaux, ça n'est pas immoral.

Digitized by Google

MADAME RIBOUT.

Pardine, on dit bien qu'à Rome les *cardinals* y vont au spectacle.

MADAME BLONDEAU, *d'un ton goguenard.*

Je crois que pour ce soir c'est impossible, madame! car monsieur Ducoudray dîne chez moi. (*Elle remonte un peu.*)

MADAME RIBOUT, *criant plus fort.*

Eh bien! en voilà d'une sévère! Comment, il nous aurait promis à toutes les trois!

MADAME CHARLES.

En tout cas, il ne pourra tenir qu'à une.

SCENE XIII.

MADAME RIBOUT, MADAME CHARLES, *sur le devant*, MADAME BLONDEAU, FÉLICITÉ, *deux lettres à la main, et sortant du cabinet de gauche.*

FÉLICITÉ.

Madame Charles, voilà une lettre pour vous et une pour madame Ribout.

LES DEUX FEMMES.

Donnez, Félicité.

MADAME RIBOUT, *décachetant sa lettre.*

Vous permettez, voisine, que je la lusse.

MADAME CHARLES, *après avoir lu.*

Voilà qui est bien désagréable.

MADAME RIBOUT, *de même.*

Par exemple, ça me vexe fameusement!

MADAME BLONDEAU, *jouant l'étonnement.*

Qu'est-ce donc?... (*Elle s'avance un peu*).

MADAME CHARLES.

AIR : *Vaudeville d'Une Heure de folie.*

Monsieur Ducoudray qui m'écrit
Qu'une forte migraine est cause
Qu'il ne viendra pas...

MADAME RIBOUT.

Il me dit
Absolument la même chose.

MADAME CHARLES.

Se peut-il?

MADAME RIBOUT.

Comment donc?

MADAME CHARLES.

Voyez.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Ah ! je suis dans une colère !

MADAME BLONDEAU, *avec malice, entre elles deux.*

Il vous prend pour des employés :
Sa lettre est une circulaire.

MADAME CHARLES, *piquée.*

Je ne crois pas un mot de son indisposition. (*à part.*) Je suis furieuse ! je suis sûre qu'il est encore ici !

MADAME BLONDEAU, *riant.*

Pourquoi donc un chef de bureau n'aurait-il pas le droit d'être malade comme un autre ?

MADAME RIBOUT.

Je voudrais qu'il le *fusse...*

MADAME CHARLES, *appuyant.*

Il ne l'est pas, mesdames, il ne l'est pas, et on doit me savoir gré de n'en pas dire davantage.

MADAME BLONDEAU.

Au surplus, qu'il soit malade ou non, ça m'est bien égal, pourvu qu'il donne de l'avancement à mon mari.

MADAME CHARLES.

De l'avancement !...

MADAME RIBOUT.

Certainement, j'espère bien aussi que monsieur Ribout va *t'être augmenté.*

MADAME CHARLES, *appuyant.*

Oui, il va y avoir des changemens dans l'administration, mais mon mari montera avant les autres.

MADAME BLONDEAU.

J'espère bien que monsieur Blondeau passera avant ces messieurs; sans cela il y aurait de l'injustice.

MADAME RIBOUT, *s'emportant.*

D'abord si monsieur Ribout n'a pas ce qu'on lui a promis, je crie à l'*arbitrage !...*

MADAME BLONDEAU.

Pourquoi donc passerait-il avant mon mari ?

MADAME CHARLES.

Votre mari, madame ! je lui conseille de se tenir tranquille; il est connu dans l'administration pour avoir des opinions détestables; il est connu pour être du mouvement; on dit même qu'il est républicain.

MADAME BLONDEAU, *s'échauffant.*

Je n'entends rien à la politique; mais quand mon mari serait républicain, ça vaudrait mieux que d'être un tartufe...

MADAME CHARLES.

Oui, madame; mais on sait qu'il a donné dans la première révolution, qu'il a planté l'arbre de la liberté...

Digitized by Google

MADAME BLONDEAU.

Qu'est-ce que vous dites, madame?

MADAME RIBOUT.

Oh! pour cela je l'ai *z'entendu* dire, qu'il a porté le bonnet rouge et dansé la carmagnole.

MADAME BLONDEAU.

S'il l'a dansée, c'est donc sur les genoux de sa nourrice, car il avait six mois.

MADAME CHARLES.

Raison de plus, il a été bercé avec ces idées-là...

MADAME BLONDEAU.

Quelle horreur! vous, madame, qui parlez toujours religion et morale...

MADAME RIBOUT.

Ah! ça, c'est vrai, voisine; votre mari passe dans le quartier pour un *henriquinquiste.*

MADAME CHARLES.

Nous, madame...

MADAME BLONDEAU.

C'est affreux! tenir de pareils propos, dénoncer les gens! Est-ce pour cela que vous allez si souvent à l'église?

MADAME CHARLES, *pleurant avec componction.*

Comment! madame, vous me reprochez de remplir mes devoirs? Tout le monde va à la messe, madame Ribout elle-même.

MADAME RIBOUT.

Oui, mais je ne vais entendre la messe qu'en français; au moins, on sait ce que ça veut dire...

AIR : *Vaudeville de Voltaire chez Ninon.*

Je n'entends rien à vot' latin :
J'y vais chaqu' fois qu'on la célèbre,
A gauch', dans l'faubourg Saint-Martin,
Où's qu'était la pompe funèbre.
C'est plus joli, c'est plus nouveau :
N'est-c' pas un' chos' bien agréable
D'entendre la messe au piano
Sur un air de Robert-le-Diable?

MADAME CHARLES.

Il n'y a pas de quoi se vanter, une messe révolutionnaire! du reste, c'est bien dans les opinions de votre mari.

MADAME RIBOUT.

J'espère bien que l'on ne pourra rien dire sur son compte; monsieur Ribout n'a jamais été terroriste, il a toujours été artiste..

Digitized by Google

MADAME CHARLES.

Et bonapartiste; un homme qui a été basson dans l'armée des brigands de la Loire!

MADAME RIBOUT, *furieuse et passant près d'elle.*

Qu'appelez-vous, madame, les brigands! ça vous va bien encore de parler de ça; monsieur Charles qui faisait des chansons, et qui les chantait sur des tables au café Montansier!

MADAME CHARLES, *furieuse.*

Mon mari!

MADAME RIBOUT.

Oui, madame, votre mari! dans les cent jours, il a fait les cent coups!...

MADAME BLONDEAU.

AIR: *Ah! j'étouffe de colère!* (du Philtre Champenois.)

Ah! c'est à ne plus s'entendre!
Cessez une telle esclandre;
J'en suis tout en émoi;
Sortez, sortez de chez moi.
Ici c'est par trop d'audace!
Je vais vous céder la place:
Car chez moi tant d'éclat
Ferait penser qu'on se bat.

TOUTES LES TROIS.

Vous n'êtes qu'une précieuse,
Vous n'êtes qu'une envieuse;
Je crains peu vos complots,
Car tous vos propos
Sont faux.
Quoique votre mari fasse,
Il n'aura pas cette place.
On verra (*bis.*)
Qui de nous l'emportera.

(*Madame Blondeau sort à droite; madame Charles se jette sur une chaise à droite, et madame Ribout cherche à la calmer.*)

DUCOUDRRAY, *à la porte du cabinet, qui s'ouvre sur la scène.*

Quelle scène politique! c'est presque une séance de la Chambre des députés... j'ai cru qu'on allait se battre... Ah! mon Dieu! elles ne sont pas parties... écoutons.

Digitized by Google

SCENE XIV.

MADAME RIBOUT, MADAME CHARLES.

(*Ducoudray pendant cette scène entr'ouvre de temps en temps la porte du cabinet.*)

MADAME CHARLES.

Elle a bien fait de s'en aller, car je ne sais pas ce que ça allait devenir.

MADAME RIBOUT.

J'étais *dehors* de moi .. cette petite bégueule qui veut exercer son *antériorité !...*

MADAME CHARLES.

Elle me le paiera, par exemple !

MADAME RIBOUT, *très animée.*

Et moi aussi; il faut empêcher son mari d'être sous-chef.

MADAME CHARLES, *avec confidence.*

Oui, ma chère, quoique monsieur Ducoudray ait su se maintenir en place, il n'est pas du tout dans les idées nouvelles, et il ne protégera jamais que des gens connus pour leur moralité, leurs principes, des doctrinaires enfin.

MADAME RIBOUT.

Ah! il tient à la moralité; eh bien! ça se trouve bien! il tient sans doute à ce que l'on soit la femme de son mari... Que je vous dise un bon cancan... Vous la croyez mariée avec monsieur Blondeau, il est son mari comme je danse.

MADAME CHARLES, *ravie.*

Qu'est-ce que vous dites là? en êtes-vous sûre?

MADAME RIBOUT.

Impertinemment : vous savez que sur son âge elle est très cachottière; l'autre jour j'ai prié madame Sansonnet, la femme de l'employé de l'état civil, de voir ça sur les registres. Madame Blondeau dit que c'est le maire du onzième arrondissement qui les a mariés, eh bien! ma chère on n'a rien trouvé dans les extraits, et on les a tous *compassés.*

MADAME CHARLES.

Compulsés!... Oh! la bonne découverte!

MADAME RIBOUT.

Oh! oui, oui, c'est sûr... Au fait, pour des gens mariés, ils font trop bon ménage.

DUCOUDRAY, *à voix basse.*

Qu'ai-je entendu? il serait possible!

MADAME RIBOUT.

Ce qu'il y a de plus drôle... c'est qu'on dit que sa première femme...

Digitized by Google

MADAME CHARLES.

Ah! oui, la première édition...

MADAME RIBOUT.

Elle tient un bureau de tabac en province.

MADAME CHARLES.

En vérité!

MADAME RIBOUT.

C'est au su de tout le monde... c'est *identique*.

MADAME CHARLES.

Un homme comme cela ne peut pas être protégé... il ne le mérite pas.

MADAME RIBOUT.

J'aurais bien dit cela à monsieur Ducoudray, mais je n'ai pas voulu avoir l'air de *falsifier* son opinion.

MADAME CHARLES.

Quelle horreur! quelles mœurs! et se conduire comme le fait cette prétendue madame Blondeau!

MADAME RIBOUT.

Bah! qu'est-ce qu'elle fait donc?

MADAME CHARLES, *avec mystère.*

Je m'en vais donc le dire.

(*Elles remontent toutes les deux la scène pour voir si on ne les écoute pas. Ducoudray disparaît et ferme vivement la porte de son cabinet.*)

MADAME CHARLES *prend la gauche, montrant la porte du doigt.*

Vous n'avez pas remarqué... cette porte qui s'est fermée toute seule; tandis que monsieur Blondeau est à son bureau, sa femme reçoit un jeune homme!...

MADAME RIBOUT, *à droite.*

Qui ça donc?

MADAME CHARLES, *avec mystère, la tenant d'une main.*

Monsieur Ducoudray qui est caché là.

MADAME RIBOUT, *sautant de joie.*

Il serait possible!

MADAME CHARLES, *à mi-voix.*

Je donnerais je ne sais quoi pour que son mari le sût...

MADAME RIBOUT, *de même.*

Et moi aussi, je voudrais qu'il le *savel*... Ah!... faut lui écrire une lettre *synonyme*.

MADAME CHARLES, *de même.*

C'est cela... c'est une petite intrigante, il faut la dévoiler.

MADAME RIBOUT.

Oui, il faut la *débusquer*...

(*Madame Charles prend vivement un papier qu'elle trouve sur le bureau et se met à écrire.*)

Digitized by Google

MADAME RIBOUT, *lisant par-dessus l'épaule de madame Charles.*

Oh! c'est bien ça!... c'est bon, ils vont joliment se chamailler... Qu'est-ce qui va porter la lettre?...

MADAME CHARLES.

Le premier commissionnaire venu...

AIR : *Ronde de la Fille mal gardée.*

Vite, pour monsieur Blondeau
Chargez-vous de cette lettre,
Et faisons-la lui remettre
Par son garçon de bureau.

MADAME RIBOUT.

La lettre f'ra du scandale;
On va crier aux noirceurs :
La chose est p't-être immorale?...

MADAME CHARLES.

Songez que c'est pour les mœurs!

ENSEMBLE.

Vite, pour monsieur Blondeau
Chargeons-nous de cette lettre;
Et faisons-la-lui remettre
Par son garçon de bureau.

(*Elles sortent, et monsieur Ducoudray ouvre la porte du cabinet.*)

SCENE XV.

DUCOUDRAY, *seul.*

Ah! grace au ciel me voilà libre... Elles s'en vont; si elles m'ont tenu au secret, elles m'en ont appris un bon toujours; je n'en reviens pas, cette petite femme ne serait qu'une gouvernante décorée du titre pompeux d'épouse!... cela dissipe beaucoup mes scrupules, une gouvernante comme cela me conviendrait parfaitement...

AIR : *Vaudeville de la Bouquetière anglaise.*

J'avoûrai, d'après mon système,
Quoiqu'on parle de liberté,
Qu'il faut toujours, en amour même,
Quelque respect pour la propriété :
Le mot d'hymen m'a souvent arrêté.
Plus de remords, je les supprime :
Ce mari ne me fait plus plus peur;
On n'est plus un usurpateur
Quand l'époux n'est pas légitime.

Digitized by Google

SCENE XX.

MADAME BLONDEAU, DUCOUDRAY.

MADAME BLONDEAU, *vivement, ouvrant la porte de sa chambre.*

Elles sont enfin parties... courons le délivrer. (*Elle passe à gauche et aperçoit Ducoudray.*) Ah! vous voilà, monsieur... combien j'ai souffert de vous savoir ainsi enfermé!...

DUCOUDRAY, *avec fatuité.*

Vous êtes trop bonne, cela m'est arrivé souvent!. . cela n'était pas sans charmes, je me croyais en bonne fortune.

MADAME BLONDEAU, *avec un petit mouvement.*

Comment l'entendez-vous?...

DUCOUDRAY.

Mais oui, puisque cela me préparait le plaisir de vous revoir...

MADAME BLONDEAU.

Soyez franc, quelles raisons si fortes aviez-vous pour éviter la présence de madame Charles?

DUCOUDRAY.

Oh! cette place dont j'ai le droit de disposer, cela me met au concours, c'est à qui l'emportera...

MADAME BLONDEAU.

Mais je suis bien tranquille, je connais votre justice et je compte sur le bon droit de mon mari.

DUCOUDRAY, *appuyant avec intention.*

Ah! de votre mari...

MADAME BLONDEAU.

Sans doute.

DUCOUDRAY.

Ce diable de mot! dans la bouche d'une jolie femme... est-ce que vous y tenez beaucoup?

MADAME BLONDEAU, *riant.*

Mais dame... quel nom voulez-vous que je lui donne?

DUCOUDRAY, *à part.*

Au fait... c'est embarrassant... (*haut.*) Ecoutez, belle dame, songez bien que je ne veux m'intéresser qu'à vous, qu'à vous seule... je n'ai fait qu'y songer depuis ce matin.

MADAME BLONDEAU.

Nous pensions l'un à l'autre... moi, pendant que vous étiez enfermé... j'ai préparé la petite acceptation pour le loyer...

DUCOUDRAY.

Quelle aimable prévoyance!...

MADAME BLONDEAU, *calinant.*

Et j'espère qu'aujourd'hui j'aurai deux signatures de vous, l'une pour le logement et l'autre pour la place à laquelle mon mari...

Digitized by Google

DUCOUDRAY.

Encore ce vilain nom... ah! çà, voyons, vous l'aimez donc bien?

MADAME BLONDEAU.

N'est-ce pas mon devoir?

DUCOUDRAY.

Ce n'est pas toujours une raison... ou bien alors c'est cet attachement qui nuira à ses intérêts.

MADAME BLONDEAU.

Comment cela?

DUCOUDRAY.

Oui... concevez bien!... Je me dis: si cette petite femme si aimable, si charmante, n'était pas condamnée à faire le bonheur d'un monsieur Blondeau... je crois que sans invoquer la loi qu'on vient de rétablir... et sans l'assentiment des deux Chambres... je crois qu'elle pourrait faire le bonheur d'un autre. (*après un temps.*) Et cet autre, ce pourrait être moi...

MADAME BLONDEAU.

Je ne vous comprends pas.

DUCOUDRAY.

Allons!.. dites-moi seulement que si vous n'étiez pas *la femme* de monsieur Blondeau, vous auriez pu consentir à m'aimer.

MADAME BLONDEAU, *finement, avec lenteur, et baissant les yeux.*

Si je n'avais pas été sa femme... si... j'eusse été libre... je ne dirai pas que... mais...

DUCOUDRAY.

Mais!...

MADAME BLONDEAU.

Je n'en dois pas dire davantage.

DUCOUDRAY.

AIR: *Gentille fiancée* (Fou de Péronne).

Dans ce seul mot si tendre,
Ah! quel espoir flatteur!

MADAME BLONDEAU, *à part.*

Je commence à comprendre:
Laissons-lui son erreur.

DUCOUDRAY, *ravi.*

Votre cœur m'est propice.

MADAME BLONDEAU, *avec finesse et feignant l'embarras.*

Je vois qu'il faut ici,
Pour lui rendre service,
Oublier mon mari.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

DUCOUDRAY.

Ah! cet aveu m'enchante!
(*à part.*)
Sa rigueur expirante,
A mon cœur
Qu'elle enchante,
A promis le bonheur.

MADAME BLONDEAU, *à part.*

Un vain espoir l'enchante;
Mais, en femme prudente,
Pour remplir mon attente,
Profitons de l'erreur.

(*Elle lui abandonne sa main, Ducoudray la lui baise. — Blondeau paraît dans le fond.*)

SCENE XXI.

MADAME BLONDEAU, DUCOUDRAY, BLONDEAU.

BLONDEAU, *à mi-voix au fond.*

On ne m'avait pas trompé... (*à Ducoudray.*) Fort bien, monsieur.

MADAME BLONDEAU, *effrayée de surprise et s'éloignant.*

C'est mon mari!

DUCOUDRAY, *à part.*

Comment diable faire? est-il dans son droit, ou n'y est-il pas?

BLONDEAU, *sèchement.*

Pourriez-vous me faire l'honneur de me dire ce qui vous amène ici, monsieur?

DUCOUDRAY.

(*à part.*) Tenons-nous bien! (*haut et d'un air sévère.*) Mais vous-même, monsieur Blondeau, je suis très surpris de vous y rencontrer.

BLONDEAU, *étonné.*

Comment, monsieur, chez moi!

DUCOUDRAY, *avec sévérité.*

Ce n'est pas l'heure d'y être... c'est trop tôt ou trop tard, monsieur!... et l'on ne m'avait pas trompé en me disant que vous n'étiez pas exact à votre bureau!

BLONDEAU.

Mais, monsieur...

DUCOUDRAY.

Je désire que vous méritiez la bienveillance que j'ai pour vous.

Digitized by Google

BLONDEAU.

Ah! c'est là de la bienveillance?

DUCOUDRAY, *cherchant des phrases.*

Laissez-moi parler; vous allez peut-être savoir combien l'on est heureux d'avoir un chef juste... un chef qui n'écoute pas les rapports...

BLONDEAU, *effrayé.*

Comment, monsieur, est-ce qu'il y aurait quelque dénonciation contre moi?

MADAME BLONDEAU, *de loin, à son mari.*

Ah! mon Dieu, tes maudits journaux, peut-être...

BLONDEAU, *à part, effrayé.*

Dieux! on lui aura peut-être dit que je lisais *la Tribune,... la Némésis?...*

DUCOUDRAY, *saisissant cette idée.*

Précisément... les journaux... Il est inconcevable qu'un employé se permette d'avoir une opinion.

BLONDEAU, *vivement.*

Mais, monsieur, je n'en ai pas. Je raisonne à tort et à travers, comme mes collègues.

DUCOUDRAY.

Monsieur, des employés ne doivent pas raisonner.

BLONDEAU, *se reprenant.*

Oh! je pourrais aussi bien dire déraisonner!... Quelquefois en causant, en prenant ma prise... (*Il tire sa tabatière.*)

DUCOUDRAY, *lui prenant le bras.*

Que vois-je, monsieur? vous avez une tabatière semblable!

BLONDEAU, *intimidé.*

Monsieur, c'est une tabatière comme une autre... et ce portrait...

DUCOUDRAY.

De pareilles images... portent toujours avec elles un caractère d'opposition.

BLONDEAU, *s'échauffant.*

Monsieur, ma tabatière n'est pas un principe.

DUCOUDRAY.

Monsieur, c'est une manifestation.

BLONDEAU.

Du tout, monsieur, mon opinion est dans mon cœur, et ma tabatière est dans ma poche. Que diable!... un employé est un homme...

DUCOUDRAY.

Non, monsieur; un employé est un chaînon de la machine administrative; un rouage qui doit tourner dans le sens imprimé par l'organisation générale.

BLONDEAU, *s'emportant petit à petit.*

C'est donc à dire que je suis une machine... Eh bien! je le

Digitized by Google

veux bien, j'y consens; mais quand je suis depuis trois lustres la colonne de mon bureau, l'Hercule du travail extraordinaire, l'Atlas du copie de lettres, l'Alcide de la circulaire, je ne souffrirai pas qu'on flétrisse les lauriers de vingt années d'exactitude et de travaux plumitifs!

MADAME BLONDEAU, *de loin, lui faisant des signes.*

Mon ami! mon ami!...

DUCOUDRAY, *froidement.*

C'est bien, monsieur; criez... plus fort... révoltez-vous... achevez de dévoiler la tendance de votre esprit au mouvement et à la révolte; au surplus, j'ai agi comme il était naturel de le faire; je ne prends sur moi ni les conséquences, ni les probabilités.

BLONDEAU, *à part, terrassé par l'assurance de Ducoudray.*

Ah! mon Dieu, il parle comme une lettre de réforme... (*haut.*) Monsieur Ducoudray... (*Il va à lui.*)

MADAME BLONDEAU.

Monsieur Ducoudray!...

DUCOUDRAY, *avec chaleur.*

Au moment où l'on va s'occuper d'une réorganisation, lorsque je me dérange, que je viens chez monsieur Blondeau pour le prévenir du coup qui le menace, on me reçoit...

BLONDEAU.

Quoi! est-ce que ma femme vous aurait mal reçu? Comment, madame, lorsqu'un chef nous fait l'honneur de nous rendre visite...

MADAME BLONDEAU.

Mon pauvre mari perd la tête; monsieur, on est jaloux de lui, ses collègues briguent sa place, et leurs femmes...

BLONDEAU, *hors de lui.*

L'emporter sur moi!. . Si cela était... tenez, monsieur Ducoudray, vous ne connaissez pas ma tête...

DUCOUDRAY, *avec gravité.*

Pardonnez-moi, je la voudrais autrement.

BLONDEAU.

Monsieur Ducoudray, mon supérieur, mon chef, ne souffrez pas qu'on m'humilie, qu'on renverse tant d'années de patience, d'exactitude et d'espérance; et si j'ai pu oublier le protocole des égards ou du respect que je vous dois, je vous en témoigne ici tous mes regrets.

DUCOUDRAY, *se retournant pour rire.*

Allons, allons... à la bonne heure.

AIR: *Vaudeville de Julie.*

Qu'un meilleur esprit vous dirige.

BLONDEAU, *d'un air soumis.*

Pardonnez-moi, si je vous ai blessé;

Digitized by Google

Mais vous savez ce que l'honneur exige
Chez un mari qui se croit offensé...
Ma colère était légitime!

DUCOUDRAY, *à part.*

Oui, sa femme me vengera.

BLONDEAU.

Puis-je espérer, après cela,
Que vous me rendrez votre estime?

DUCOUDRAY.

Vous saurez bientôt comment je me venge. (*Il sort.*)

SCENE XXII.

MADAME BLONDEAU, MONSIEUR BLONDEAU.

BLONDEAU, *qui l'a salué jusqu'au fond.*

Qu'est-ce qu'il dit!... Il parle de se venger... Ah! je suis perdu!...

MADAME BLONDEAU.

J'espère encore...

BLONDEAU, *revenant près d'elle.*

Tu ne sais pas ce que c'est qu'une rancune administrative...

MADAME BLONDEAU, *vivement.*

Aussi pourquoi quittez-vous votre bureau? pourquoi êtes-vous venu?

BLONDEAU.

Pourquoi? pourquoi m'a-t-on écrit?... un avis non signé que j'ai reçu...

MADAME BLONDEAU.

Comment! une lettre anonyme!

BLONDEAU.

Les coquins! si je les connaissais...

MADAME BLONDEAU.

Il fallait la lui montrer pour vous excuser.

BLONDEAU.

J'étais si troublé; mais dis-moi donc, je t'en supplie, est-ce bien vrai qu'il te parlait de moi?

MADAME BLONDEAU.

Silence! voilà du monde!

(*Elle remonte; Blondeau est à droite.*)

Digitized by Google

SCENE XXIII.

MADAME CHARLES, MADAME RIBOUT, MADAME BLONDEAU, BLONDEAU, CHARLES, RIBOUT.

CHŒUR.

AIR *du Charmelle* (Premières Amours).

Nous apportons, chers confrères,
Vous en serez effrayés,
Des faims de surnuméraires
A ce dîner d'employés.

MESDAMES RIBOUT ET CHARLES.

Nous voici, chère voisine.

MADAME BLONDEAU.

Mesdames... quoi? les voilà!

MADAME CHARLES.

Elle nous fait froide mine.

BLONDEAU, *à sa femme.*

Je vais te conter cela.

MADAME CHARLES.

Ma visite vous annonce
L'oubli de nos différends.

MADAME BLONDEAU, *à part.*

Il paraît qu'on les dénonce,
Et qu'on dîne chez les gens!

CHŒUR.

Nous apportons, chers confrères, etc.

BLONDEAU, *à sa femme.*

Je n'avais pas vu M. Ducoudray; il fallait bien utiliser ton dîner...

MADAME BLONDEAU, *à mi-voix.*

C'est bien trouvé...

MADAME CHARLES.

Nous venons peut-être de trop bonne heure?

MADAME RIBOUT, *bas, à madame Charles.*

Eh bien! dites donc, et notre lettre anonyme, ils n'ont l'air de rien...

Digitized by Google

SCENE XXIV.

LES MÊMES, FÉLICITÉ, *accourant du fond.*

FÉLICITÉ.

Madame ! madame ! Monsieur Ducoudray vient de me remettre la lettre pour mon cousin Bazu, et celle pour monsieur Blondeau... Tenez, madame, la voilà...

MADAME BLONDEAU, *qui est remontée un peu.*

Donnez vite.

BLONDEAU, *passant à la droite de sa femme.*

Est-il possible ?

MESSIEURS ET MESDAMES CHARLES ET RIBOUT, *à part, s'éloignant.*

AIR : *Quel bonheur !* (Léonide).

Se peut-il ? quel effroi !
O ! cruelle disgrace !
Aurait-il cette place
Que j'espérais pour moi ?

SCENE XXV.

LES MÊMES, *hors* FÉLICITÉ.

BLONDEAU, *tenant la lettre.*

Je suis donc nommé !... (*après avoir décacheté lentement le paquet.*) Ce qu'il y a de flatteur pour moi, c'est que je n'avais rien demandé ; que ma femme n'avait pas sollicité, comme font beaucoup d'autres... Ah ! monsieur Ducoudray est un homme juste, un administrateur éclairé... (*il lit*) « *L'administration,* « *et cætera, sur le rapport de M. Ducoudray, chef de bureau du* « *personnel...* Sur son rapport ! excellent chef ! *nomme le sieur* « *Blondeau, dont il connaît la capacité...* Oui, oui, il la con- « naît !... *nomme le sieur Blondeau à la place de surnuméraire dans* « *les bureaux !* »

TOUS.

Surnuméraire !... (*Ils rient.*)

AIR : *de la Bayadère.*

Ah ! c'est charmant ! quoi ! dans ce jour
Il est nommé surnuméraire !
Pour mon mari / Pour mon emploi la bonne affaire !
Je rirai bien d'un pareil tour !

MONSIEUR ET MADAME BLONDEAU.

Ah ! quelle horreur ! quoi ! dans ce jour

Digitized by Google

Je suis nommé
Il est nommé surnuméraire!

Près de son chef
Mais sur mon chef ici j'espère

Me bien venger d'un pareil tour!

MADAME BLONDEAU.

C'est affreux!... monsieur Blondeau, il faut qu'il y ait eu contre vous...

BLONDEAU, *d'un air tragique.*

Donnez-moi mon chapeau!

RIBOUT.

M. Ducoudray ne viendra sûrement pas dîner ici; et je pense...

SCENE XXVI.

LES MÊMES, DUCOUDRAY, FÉLICITÉ.

FÉLICITÉ, *annonçant.*

Monsieur Ducoudray!...

BLONDEAU.

C'est un peu fort!...

DUCOUDRAY, *gaîment, à la droite de Blondeau.*

Je suis exact!... Oh! moi, quand je promets!... Eh bien! monsieur Blondeau, êtes-vous content de moi?...

BLONDEAU, *furieux.*

Monsieur, venez-vous ajouter l'ironie à votre cruel procédé?...

DUCOUDRAY.

Qu'est-ce donc, monsieur Blondeau? est-ce que vous n'avez pas reçu votre nomination?

BLONDEAU, *furieux.*

Monsieur, vous me rendrez raison de l'outrage que vous m'avez fait.

AIR: *Dans la chambre où naquit Molière.*

Comment d'expéditionnaire
Que je suis depuis vingt-deux ans,
Vous me nommez surnuméraire,
Et le tout sans appointemens...
La plaisanterie est trop forte!
C'est trop me protéger vraiment;
Encore un peu d'avancement,
Et l'on va me mettre à la porte!

DUCOUDRAY, *se ravisant.*

Surnuméraire! Ah! je devine!

BLONDEAU, *furieux et remontant la scène.*

Si vous êtes homme d'honneur! sortons, monsieur!... Ribout sera mon témoin! (*Ribout passe devant sa femme et mad. Charles.*)

Digitized by Google

MADAME RIBOUT, *se jetant au-devant de son mari.*

Du tout, Ribout, je ne veux pas que tu t'en mêlasses.

FÉLICITÉ, *accourant au fond.*

Madame est servie!

DUCOUDRAY, *à Félicité.*

Tu me rendras la lettre que je t'ai remise pour ton cousin Bazu... Monsieur Blondeau, comment? vous n'avez pas vu qu'en remplissant ces deux brevets je me serai trompé de noms!

BLONDEAU, *avec transport.*

Quoi! mon nom se serait trouvé... Ah! monsieur Ducoudray, chef estimable!...

DUCOUDRAY, *avec dignité.*

C'est bien, c'est bien; mais sans madame Blondeau...

BLONDEAU.

Mais cette diable de lettre anonyme qui m'avait mis martel en tête...

DUCOUDRAY.

Une lettre anonyme!...

BLONDEAU.

Oui, où l'on vous accusait aussi... ma foi, lisez-la vous-même.

MADAME CHARLES, *bas, à madame Ribout.*

Notre lettre...

MADAME RIBOUT, *bas.*

Dites donc la vôtre; je ne sais pas écrire.

DUCOUDRAY, *tenant la lettre.*

Je connais cette écriture...

BLONDEAU, *vivement.*

En vérité!

DUCOUDRAY, *lisant.*

« Monsieur, si vous voulez venir chez vous tout de suite, vous « y trouverez votre chef de bureau faisant la cour à votre « femme. Je crois, dans votre intérêt... » (*à part.*) L'écriture de madame Charles! (*haut.*) C'est une horreur! dieux! que le monde est méchant! C'est comme moi, n'était-on pas venu me dire que vous n'étiez pas mariés...

MESDAMES CHARLES *et* RIBOUT, *à part.*

Ahi!

BLONDEAU, *avec dignité.*

Comment, monsieur, pas mariés!... et cette lettre est écrite sur le dos d'un billet de faire part de mon mariage...

DUCOUDRAY, *déployant la lettre.*

E neffet...

RIBOUT *et* CHARLES, *qui sont à l'extrême gauche.*

Voyons donc l'écriture, si nous connaissons...

DUCOUDRAY.

Non, messieurs, et j'espère que celui ou celle qui l'a écrite

Digitized by Google

me saura gré de ne pas révéler ses torts. (*Il déchire la lettre et la jette au feu.*) Maintenant, on ne peut accuser personne, il n'y a plus de preuve.

MADAME CHARLES, *à part.*

Ah! je respire!

MADAME BLONDEAU, *allant à ses voisines.*

Mais cependant, je voudrais bien savoir...

MADAME CHARLES.

Ah! voisine, n'y pensez plus; il y a de si méchantes gens dans le monde!

MADAME RIBOUT.

Accuser madame Blondeau de n'être pas mariée! (*à part.*) N'y a qu'à regarder son mari, certainement que si elle n'y était pas forcée...

VAUDEVILLE.

CHARLES, *de loin, à monsieur Ducoudray.*

AIR : *La Boulangère a des écus.*

Vous gardez un bon employé,
Il faut vous rendre grace!
Mais destituez sans pitié
Ceux que l'intrigue place.
Du budget tous ces grugeurs-là,
Employés pour la forme,
Voilà
Ce qu'il faut qu'on réforme!

CHOEUR.

Employés pour la forme, etc.

RIBOUT.

Le bon curé dont les vertus
Protégent la chaumière,
Les employés à mille écus,
Messieurs, n'y touchez guère;
Mais ces enfans de Loyola
A traitement énorme,
Voilà
Ce qu'il faut qu'on réforme!

CHOEUR.

A traitement énorme, etc.

MADAME CHARLES.

Le Cid, Zaïre, Amphytrion,
Où brille tant de verve,
Pour le goût et pour la raison,
Il faut qu'on les conserve;
Mais *Antony*, mais *Térésa*
Et *Marion Delorme*,
Voilà!
Ce qu'il faut qu'on réforme!

CHOEUR.

Et *Marion Delorme*, etc.

BLONDEAU.

Ce promeneur aux regards faux
Guettant chaqu' bouch' qui s'ouvre;
Christophe Colomb des complots,

Digitized by Google

Qui partout en découvre ;
Qui, pour l'or qu'on lui donnera,
Chez le portier s'informe ;
Voilà
Ce qu'il faut qu'on réforme!

CHŒUR.

Chez le portier s'informe, etc.

FÉLICITÉ, *à l'extrême droite.*

On réforme tout en tout lieu ;
Tout çà n'est qu'une attrappe!
Saint-Simon veut réformer Dieu,
Chatel réformer l'pape :
Mais quelle manie est cela!...
Ces faiseurs de réforme
Voilà
Ce qu'il faut qu'on réforme!

CHŒUR.

Ce besoin de réforme, etc.

DUCOUDRAY.

Tous ces gens à petit cerveau,
Soutiens du roi de Rome,
Qui pensent qu'un petit chapeau
Peut refaire un grand homme,
Mais qui n'ont de ce héros-là
Rien que son uniforme,
Voilà
Ce qu'il faut qu'on réforme!

CHŒUR.

Rien que son uniforme, etc.

MADAME RIBOUT.

J'aime aux Tuil'ri's Mars et Bacchus,
Et tous ces homm's de marbre,
Et je suis folle d' *Partacus*
Qu'est à côté d'un arbre!...
On dit qu'on veut l'ôter de d'là,
Qu'est-c' qu'il a donc d' difforme
C't'homm'-là?...
Je ne veux pas qu'on l' réforme!

CHŒUR.

Qu'a-t-il donc de difforme, etc.

MADAME BLONDEAU, *au public*

Messieurs, les sifflets sont bien vieux,
Même au temps de Racine,
On sifflait chez nos bons aïeux ;
Changeons cette routine!
Cette vieille méthode-là
N'était que pour la forme.
Voilà
Ce qu'il faut qu'on réforme!

CHŒUR.

Cette vieille méthode-là
N'était que pour la forme
Voilà
Ce qu'il faut qu'on réforme!

FIN.

20 IX 63

Digitized by Google